

EXPOSITION

ÉMERGENCE ARTISTIQUE

# Regarde le quotidien

PAR LES ÉLÈVES DES BEAUX ARTS ET DES ARTS APPLIQUÉS  
DE LA RÉGION BRETAGNE ET ARTISTES INVITÉS

COMMISSAIRE D'EXPOSITION MARILYNN MAURAGE

GALERIE PICTURA ■ DU 3 NOV. AU 19 DÉC. 2015

Pont des Arts ■ Cesson-Sévigné



PONT  
des ARTS



# REGARDE LE QUOTIDIEN

Exposition du 3 novembre au 19 décembre 2015  
Vernissage le mardi 3 novembre à 18h30

## **Galerie Pictura**

Pont des Arts - Parc de Bourgchevreuil  
35510 Cesson-Seigné

## **Entrée libre**

Mardi, mercredi et vendredi de 14h à 19h  
Samedi de 10h à 12h et de 14h à 17h

*Visites commentées pour les groupes sur rendez-vous*

Renseignements : 02 99 83 52 00  
[galerie-pictura@ville-cesson-sevigne.fr](mailto:galerie-pictura@ville-cesson-sevigne.fr)

[www.facebook.com/galerie.pictura.7](http://www.facebook.com/galerie.pictura.7)

---

<b>REGARDE LE QUOTIDIEN.....</b>	<b>4</b>
Communiqué de presse.....	4
Parcours de l'exposition.....	5
Présentation des écoles.....	10
Biographies (sélection).....	11
Revue de presse (sélection).....	12
Vues de l'exposition.....	15
<b>GALERIE PICTURA.....</b>	<b>18</b>
Expositions à venir.....	18
Informations pratiques.....	19

Du 3 novembre au 19 décembre 2015, la Galerie Pictura du Pont des Arts présente une exposition collective intitulée *Regarde le quotidien*.

Tournée vers l'émergence artistique - nouvel axe de la politique culturelle de la ville de Cesson-Sévigné - cette exposition réunit les travaux d'élèves et de jeunes diplômé-e-s des écoles d'art. Sont ainsi représenté-e-s l'EESAB (École européenne supérieure d'art de Bretagne), Lisaa (Institut supérieur des Arts Appliqués, les lycées Bréquigny et Saint-Martin - site Sainte-Geneviève. D'autres jeunes artistes invité-e-s exposent des œuvres en écho à la thématique explorée.

Réunies par la commissaire Marylenn Maurage, les œuvres de ces artistes émergents affichent une préoccupation commune pour les objets, les situations et les paysages de la vie de tous les jours auxquels ils apportent une dimension nouvelle.

Témoignant de la porosité des arts et disciplines, la pluralité des mediums : peintures, gravures, photographies, dessins, sculptures et installations nous donnent à voir le quotidien avec une acuité nouvelle, comme si soudain, toute une complexité, une poésie, une beauté inaperçue nous étaient enfin dévoilées.

Il s'agit aussi, comme le propose Georges Perec, d'observer le banal, le quotidien, le commun, le bruit de fond de nos vies ordinaires, pourtant si surprenantes...

*Marylenn Maurage est enseignante en Lettres et Culture générale, romancière, passionnée d'art et d'architecture, ancienne directrice pédagogique en BTS Design d'espace. Elle est par ailleurs convaincue que la valeur n'attend pas le nombre des années...*

**Les différentes contributions à l'exposition *Regarde le quotidien* envisagent cette thématique par le biais de différents mediums. Ces œuvres permettent alors le dévoilement de la poésie que recèlent les objets, les situations et les paysages de notre environnement de tous les jours.**

À l'entrée de la galerie Pictura, une vitrine accueille des portraits aquarellés réalisés par Delphine Carré à partir de photographies qu'elle a prises dans la rue. Les visages sont brouillés, créant ainsi une typologie prenant en compte d'autres caractéristiques physiques que les traits du visage, les modes vestimentaires par exemple. « Cette nouvelle classification implique la création de nouvelles cases dans lesquelles [elle] enferme à nouveau les personnes, comme si, au sein de la société nous ne pouvons échapper à la notion du stéréotype. »

Une série de travaux sur papier et des luminaires des élèves en architecture intérieure / design de Lisaa marquent le début de l'exposition. Les luminaires ont été réalisés dans le cadre de leurs projets de diplôme en juin 2015 et offrent des propositions créatives utilisant des matériaux tels que le bois, le métal, les textiles, etc. Des photographies accrochées sur les murs de la galerie permettent d'observer l'activation de ces projets.

En face, des photographies de poignées de porte collectées par les élèves de Première et Terminale L, spécialité Arts plastiques, du lycée Saint-Martin – site Sainte-Geneviève, ainsi qu'une lithographie effectuée par Zoé Jaffredou, explorent notre rapport aux objets anodins et fonctionnels du quotidien.

Antoine Trouvé conçoit une série de gravures où se dessine un espace urbain menaçant, peuplé de figures humaines esseulées. Le métro, par son fourmillement et sa diversité, passionne l'artiste qui utilise la gravure afin « que le lourd banal du quotidien puisse revêtir le costume de l'importance [et] attirer les regards ».



Delphine Carré, *Sans titre*, aquarelle, 23,2 x 31 cm, 2015.



Delphine Robert, *Pimpom*.



Travail collectif réalisé par les élèves de Première et Terminale L, spécialité Arts plastiques, du Lycée Saint-Martin - site Sainte-Geneviève (détail).



Antoine Trouvé, *Le saut de portillon*, gravure sur cuivre pointe sèche, 2012.

Ilann Vogt, poète et plasticien, réalise des œuvres à partir de textes imprimés qu'il défait et réincarne par le tissage. À la galerie Pictura, Ilann Vogt propose des tissages de *Siddhartha* de Hermann Hesse et de l'année 1912 du *Journal* de Franz Kafka comme des tableaux en reliefs.

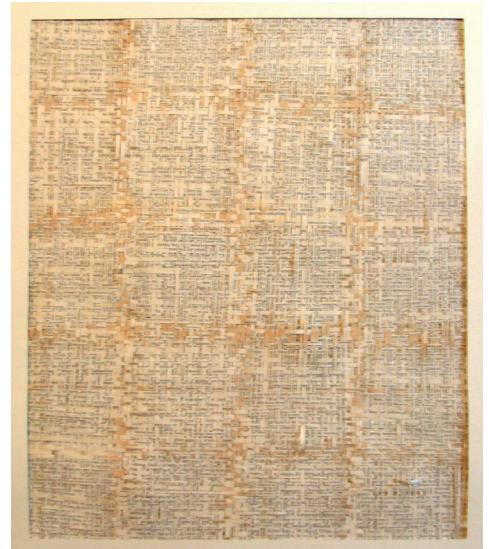
Delphine Carré élabore ensuite avec dérision un recueil intitulé *Brèves Aspérités* dans lequel elle note des phrases entendues et spontanées, souvent cocasses, allant du lapsus, de l'inversion de syllabes, jusqu'à l'invention complète d'expressions. Le visiteur est invité à compléter cette recension sur des post-it mis à disposition.

Les élèves de la Terminale STD2A du lycée Bréquigny proposent au centre de la galerie Pictura des objets hybrides, confectionnés à partir de produits Ikéa. S'essayant au principe du « hacking », le détournement d'un objet de sa fonction première, ces élèves ont imaginé des combinaisons étonnantes d'objets du magasin.

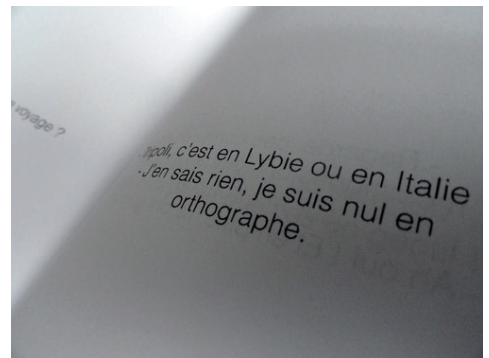
Dans son travail, Raphaëlle Peria s'intéresse à la matérialité de la photographie en explorant son potentiel en tant que support. Par des techniques telles que le grattage, effectué directement sur la photographie après impression, elle s'interroge sur la place du voyageur par rapport aux espaces qu'il traverse et tente de transposer plastiquement les effets subits par la mémoire.

À côté des œuvres de Raphaëlle Peria, un projet réalisé collectivement par Nicolas Belhomme, Baptiste Bignon et Théo Saulnier, alors en BTS Design graphique, intitulé *Le fil d'Ariane*, explore le rapport esthétique de la nature. À son tour, Estelle Chaigne propose deux photographies de phosphènes qui, au sens médical du terme, sont « des hallucinations visuelles simples ».

Les tableaux de Mikel Béchu renvoient à des images et souvenirs tirés de ses voyages. Cabane, immeuble *a priori* laissé à l'abandon et zone industrielle grisâtre retracent l'activité humaine qui apparaît à l'artiste au fil



Ilann Vogt, *Journal de F. Kafka, année 1912*, texte intégralement tissé, 50x70, 2014.



Delphine Carré, *Brèves Aspérités*, papier recyclé, 200 pages, 20 x 12 cm, 2013.



Raphaëlle Peria, *Guayaquil*, grattage sur photographie.



Nicolas Belhomme, Baptiste Bignon et Théo Saulnier, *Le fil d'Ariane*.

de ses déambulations. Superposant parfois des gestes abstraits à la figuration de ces paysages, les œuvres de Mikel Béchu ont pour volonté de « nous parler du monde et de l'humain », de malmener ces scènes contemporaines par la peinture pour en présenter l'idée de destruction qui les sous-tend.

Les dessins sur carton de Laurent Petitot sont inspirés par les paysages verticaux et des portraits réalisés par les dessinateurs et peintres taoïstes chinois qui invitent au voyage, à la contemplation et à l'interrogation. Ces dessins sont vus comme un échange entre deux cultures et comme une tentative de définir un territoire géographique, historique et personnel.

« Des photographies réalisées dans des friches industriels ou lieux à l'abandon, constituent une matière première [à la sculpture intitulée *Re-dé-construction* de Nicolas Desverronnières]. Ce sont des fragments, des brides d'objets, des textures, des perspectives et autre rebus qui [lui] servent alors à construire des montages photographiques. Les images réalisées ouvrent à une autre représentation du lieu en question, moins frontal que la photographie, le photomontage permet de fabriquer l'image comme une sculpture, par assemblage d'éléments variés afin d'en faire émerger un récit différent. »

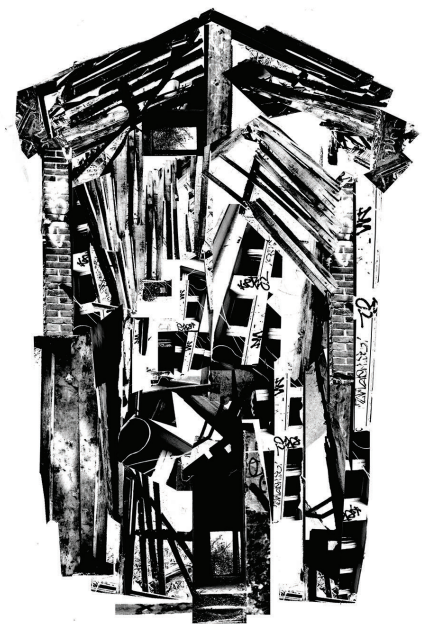
« Le contreplaqué utilisé dans [*Désordres et dérangements*] provient d'éléments mis au rebut et qui, auparavant, étaient utilisés pour la fabrication de structures de rangement. Ils deviennent ici les fragments qui, par leur assemblage forment une sculpture. L'image du placard est construite avec des éléments de placards réels. Cette fiction se confirme par la méthode d'assemblage qui ne répond d'aucun plan, d'aucune anticipation formelle mais se définit sur le principe que chaque ouverture de module doit être empêché par un autre module rendant inaccessible l'intérieur de se dernier, il en résulte un aggloméra de volumes a-fonctionnels. Ce principe établit le cahier des charges de l'édification de la sculpture. L'agglomération de différentes "boîtes" »



Mikel Béchu, *Building au triangle*, acrylique sur toile, 100 x 130 cm.



Laurent Petitot, *Cuisine, Vue du balcon, Colocataire en pyjama*.



Nicolas Desverronnières, *Re-dé-construction*.

amène à reconsidérer l'échelle du volume entier et crée une analogie avec du mobilier urbain, une cité utopique dont l'édification n'aurait pas de limites. »

Les deux diptyques de Line Simon accrochés dans le fond de la galerie présentent un travail sérigraphique *in-situ*. « Ces prises de vue sont à la fois le témoin d'une intervention passée mais existent aussi en tant que série photographique. Dans un premier temps [elle a] cherché à révéler les variétés graphiques de nos sols sur lesquels nous ne portons pas attention. Pour cela, [elle a] sérigraphié un aplat monochrome sur des sols où ses variations venaient perturber l'unité et créer alors une image rendant compte de l'histoire et matérialité du lieu. Ainsi, réalisée par rapport à un lieu ou un environnement précis, l'œuvre *in-situ* tient compte des paramètres en présence, faisant ressortir les caractéristiques propres à chaque lieu et matériaux. Ces photographies permettent de témoigner de cette intervention *in-situ* dans l'espace d'exposition, mais ne sont pas pour autant neutres et forment un tout par leur unité. »

Les élèves de classe préparatoire et Manaa de Lisaa ont modelé des chaussures en terre. Ce travail d'observation, placé devant les photographies de Line Simon, permet d'accroître notre sensibilité au détail et d'apporter une nouvelle perspective sur des objets a priori banals.

Trois projets d'élèves en 4e année de Design graphique à Lisaa – Emma Brooksbanks, Fanny Quilleré, Élodie Lejeune – explorent la création d'identités visuelles reprenant des motifs d'environnements naturels ou de la ville : logos, codes typographiques, packagings, etc.

Le *Grand cabas de fille* d'Hélène Siellez est un hommage au texte rédigé par Jacqueline Rémy paru dans les *Nouvelles Mythologies*, recueil de textes réunis par Jérôme Garcin en 2007. Son pendant, le *Eater* de Lucie Magne, rend quant à lui « service à l'homme par ses particularités physiologiques, notamment sa capacité à engloutir les petits objets non organiques. Le



Travail réalisé par les élèves de Manaa de Lisaa (détail).



Fanny Quilleré, *L'Odéon*. Projet de fin d'études, 2015.



Elodie Lejeune, *Inné*. Projet de fin d'études, 2015.



Hélène Siellez, *Un grand cabas de fille*. Hommage à Jacqueline Rémy (détail).



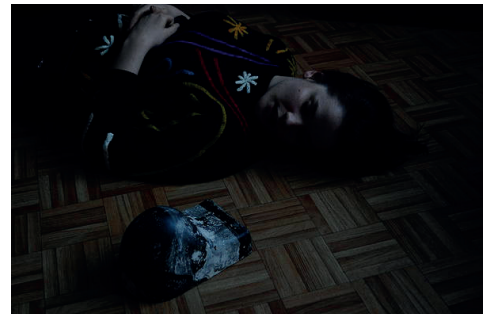
propriétaire d'un *Eater* le nourrira avec tous les objets qu'il souhaitera voir disparaître mais qu'il ne peut pas jeter. Le *Eater* possède plusieurs orifices situés aux extrémités d'un ensemble d'interstices créés par les multiples plis de sa masse corporelle. À chaque objet englouti, le *Eater* gronde, grogne, gonfle et grandit, mais il ne rejette jamais ce qu'il a avalé. »

Avant d'être un objet, *Mon psy à la maison* d'Émilie Jaguin est un confident. Celui de vos colères et humeurs noires qu'il garde en son corps. Les marbrures présentes sur toute sa surface sont les témoins de cette colère. Elles incarnent le noir et le sauvage, le genre de confiance que l'on ne saurait avouer. Deux exemplaires de cet objet thérapeutique sont présentés sous vitrine aux côtés d'expérimentations à la bombe aérosol autour de la marbrure.

Suite à un safari photo réalisé dans la ville de Cesson-Sévigné, les étudiant-e-s en section « Design graphique » à Lisaa exposent leurs clichés d'observation typographique. Ils devaient, au travers des détails architecturaux, trouver la morphologie de lettres. Les étudiant-e-s ont ainsi arpenté les rues de la ville, le centre-ville, la zone industrielle, les infrastructures sportives... « C'est une conception de la communication moderne qui, par ses photos, donnera envie aux Cessonnois de découvrir des détails de leur ville qu'ils ignoraient », commente Patrice Guinche, directeur d'études design graphique.



Lucie Magne, *Eater*.



Emilie Jaguin, *Mon psy à la maison*.



Safari typographique par les étudiant-e-s en section « Design graphique » à Lisaa (détail).

L'École européenne supérieur d'art de Bretagne (EESAB) regroupe les écoles supérieures d'art de quatre villes – Brest, Lorient, Quimper et Rennes – ayant chacune son histoire et ses spécificités. Au total, elle compte près de 900 étudiant-e-s, l'EESAB est ainsi la plus grande école d'art en France.

L'Institut Supérieur des Arts Appliqués (LISAA) forme des créateurs dans les domaines de la mode, de l'animation, du graphisme, du design et de l'architecture intérieure. Réparti sur quatre villes en France et deux à l'étranger, LISAA offre un cadre d'étude à taille humaine et favorise les échanges entre les élèves et de nombreux professionnels.

Le lycée Bréquigny propose un très grand nombre de formations allant du bac professionnel, technologique ou général jusqu'au DSAA (diplôme d'arts appliqués de niveau bac +5), en passant par plusieurs BTS.

Le lycée Saint-Martin – site Sainte-Geneviève propose, depuis la rentrée 2009, un enseignement en deux ans préparant au diplôme d'État de Brevet de Technicien Supérieur en Design d'Espace. Cette formation permet aux étudiants d'accéder aux métiers de l'architecture d'intérieur, de la muséographie et de la scénographie, du design et produit de l'environnement.

**Mikel Béchu** a obtenu son DNSEP (Diplôme national supérieur d'expression plastique) à l'EESAB – site de Brest en 2012 et a effectué son post-diplôme à Shanghai. Il vit et travaille à Lannilis (Finistère).

**Nicolas Belhomme** a débuté par un BTS (Brevet de technicien supérieur) Design graphique à l'IFFDEC. Il est actuellement étudiant en Arts du spectacle (Université Rennes 2).

Après un BTS Design graphique (IFFDEC), **Baptiste Bignon** a étudié à Lisaa en section « Design graphique ». Il est aujourd'hui à l'école des Beaux-Arts de Valence (ESAD).

**Emma Brooksbanks** a achevé son parcours en Design graphique à Lisaa en juin 2015.

**Delphine Carré** est diplômée de l'EESAB – site de Lorient depuis 2014. Elle vit et travaille à Paris.

**Estelle Chaigne** a effectué un cursus d'Arts plastiques à l'Université de Rennes 2.

**Nicolas Desverronnières** a obtenu son DNSEP à l'EESAB Lorient en 2014.

**Émilie Jaguin** est étudiante au sein du DSAA (Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués) créateur concepteur option « Design produits » au lycée Bréquigny.

**Élodie Lejeune** est diplômée en Design graphique (Lisaa) depuis juin 2015.

Issue d'un BTS Design de produits de l'école Olivier de Serres, **Lucie Magne** étudie actuellement en première année de DSAA option « Design de produits » au lycée Bréquigny.

**Raphaëlle Peria** a obtenu son DNSEP en juin 2014 à l'EESAB de Lorient. Elle étudie actuellement en Master 1 Médiation : Art et Publics à l'Université Paris 8.

**Laurent Petitot** est diplômé de l'EESAB – site de Rennes depuis juin 2015.

**Fanny Quilleré** a obtenu son diplôme en Design graphique à Lisaa en 2015.

**Théo Saulnier** a étudié à l'IFFDEC (BTS Design graphique) et est aujourd'hui graphiste indépendant.

Après un BTS Design d'espace (IFFDEC), **Hélène Siellez** se consacre à une carrière de plasticienne.

**Line Simon** est étudiante à l'EESAB – site de Rennes, en 4e année.

**Antoine Trouvé** a obtenu son DNSEP en 2014 à l'EESAB – site de Lorient. Il vit et travaille actuellement à Paris.

Ancien élève de Sainte-Geneviève, **Ilann Vogt** est poète et plasticien.

## Les meubles Ikéa détournés par des lycéens de Bréquigny

Ouest France, Brigitte Saverat-Guillard, Pacé - 27 Mai 2015



Éric Jouble, responsable financier d'Ikéa, a accepté le jeu du hacking, qui a abouti à différentes créations, dont une trottinette et une balançoire.

**Futurs designers, les élèves de la terminale STD2A du lycée Bréquigny ont rivalisé d'imagination pour transformer une étagère en trottinette ou créer une balançoire new look.**

Vous connaissez le « hacking », ou comment détourner un objet de sa fonction première ? Le magasin de meubles Ikéa a accepté de s'y essayer, faisant ainsi jeu commun avec les élèves de la terminale STD2A (sciences et technologies du design et des arts) du lycée Bréquigny, à Rennes.

Le résultat d'une rencontre entre Éric Jouble, le responsable opérationnel et financier pacéen de l'enseigne suédoise, et Maximilien Boerg, professeur d'arts appliqués au lycée.

« L'idée était de faire de l'hybridation de produits Ikéa, à savoir de réaliser un nouvel objet à partir de deux produits vendus en magasin », présente Éric Jouble. Avec une obligation, « obtenir une fonctionnalité différente de celle des produits initiaux ».

Une fois leur marché accompli, de préférence « avec des éléments porteurs en termes d'assemblage ou de proportions », explique le professeur, et après avoir fait plus ample connaissance avec Ikéa - « ils ont visité le magasin, on leur a expliqué notre concept, nos métiers », poursuit Éric Jouble - les élèves ont investi l'espace restauration. Un après-midi durant, ils ont démonté et trituré les différents objets à leur disposition, imaginant les combinaisons les plus folles. But de l'exercice, « faire travailler leur créativité, amorcer un projet ou une idée, plus que réaliser un produit fini », explique Maximilien Boerg, habitué à transformer avec ses élèves les meubles en kit.

Former des designers

Ainsi, ont surgi une trottinette, baptisée sküter ; une balançoire, appelée baskül, ou encore un fauteuil. Un résultat très satisfaisant pour le professeur, « il y a des réalisations bluffantes, de bonnes pistes pour des créations à but professionnel : elles tiennent et offrent une bonne lisibilité de l'usage. L'objectif n'est pas de former des artistes, mais des designers. L'initiative a beaucoup plu aux élèves. » Qui s'orienteront, bac en poche, vers des études de design, arts décoratifs, intégreront les Beaux-Arts ou encore les écoles d'architecture.

Quant à savoir pourquoi ce travail de création s'est fait à partir de meubles et non pas de simples matières premières, Maximilien Boerg a son explication : « Partir de quelque chose d'existant est intéressant en termes de contraintes. Beaucoup de liberté engendre finalement à assez peu de créativité, contrairement aux contraintes générées par les formes et objets de départ, qui sont autant de fondements sur lesquels rebondir. D'ailleurs, on n'a rien inventé, le hacking est tendance dans le design. »

Cela vous tente ? Certaines des créations sont exposées - jusqu'au samedi 30 mai - dans le magasin Ikéa, au coeur de l'espace dédié à l'exposition d'objets et d'affiches sur le thème du street art. « Cela plaît aux clients, nous avons des retours positifs. Certains nous demandent si ces objets sont à vendre », sourit Éric Jouble.

Et si tout cela vous met d'humeur créative, rien ne vous interdit de vous lancer à votre tour dans le hacking. Mais rien non plus ne vous y oblige...

## Des étudiants en art dans les rues de Cesson

Ouest France, Cesson-Sévigné - 01 Octobre



*Marylenn Maurage, commissaire de l'exposition « Regarde le quotidien », en compagnie des étudiants en art.*

Richard Louvet, artiste plasticien, et Patrice Guinche, directeur d'études design graphique à l'Institut supérieur des arts appliqués Isaa), sont à l'origine d'un safari typographique à travers le patrimoine de la ville. Les Cessonnais ont peut-être été surpris, mardi, par ces jeunes qui prenaient des photos. En effet, les étudiants ont arpenté les rues de la ville afin de chercher des lettres.

Mais pas n'importe lesquelles : il fallait, au travers des détails architecturaux, trouver la morphologie d'une lettre. Leur safari typographique, puisque c'est de ça dont il s'agit, les a emmenés vers le centre-ville, la zone industrielle, les infrastructures sportives.... « **Le regard de chacun sur l'espace est très intéressant**, commente Patrice Guinche. **Ils apprennent à construire ensemble, à réfléchir au territoire. C'est une conception de la communication moderne qui, par ses photos, donnera envie aux Cessonnais de découvrir des détails de leur ville qu'ils ignoraient.** »

L'exposition Regarde le quotidien, avec Marylenn Maurage, commissaire d'exposition, fait partie du programme politique de la Ville, comme l'explique Annie Lecué, adjointe à la culture. « **C'est pour nous important d'ouvrir la galerie à d'autres supports, d'autres publics, et de soutenir des artistes qui émergent.** » (à partir du 3 novembre)

## Les écoles d'art montrent le quotidien lors d'une exposition

Ouest France, Cesson-Sévigné - 05 Novembre



Les artistes invités, Ilann Vogt, Laurent Petitot, Hélène Siellez, Line Simon, autour de la commissaire de l'exposition, Marylinn Maurage.

**Regarde le quotidien fait vivre les objets de façon insolite et les met en scène pour aiguïser le regard des gens. L'exposition est ouverte jusqu'au 19 décembre.**

Depuis neuf mois, les élèves des écoles d'art et Marylinn Maurage, commissaire d'exposition, travaillent sur Regarde le quotidien. « **L'idée est venue lors des portes ouvertes à l'école Lisaa (Institut supérieur des arts appliqués), où Annie Lecué (adjointe à la culture) et Carole Lardoux (directrice artistique du centre culturel) étaient présentes. Nous avons eu l'idée de cette exposition : faire vivre les objets du quotidien de façon insolite et les mettre en scène pour aiguïser le regard des gens** », explique Marylinn Maurage.

Plusieurs écoles ont participé au projet : l'EESAB (École européenne supérieure d'art de Bretagne), Lisaa (Institut supérieur des arts appliqués), mais aussi les lycées de Bréquigny et Saint-Martin.

« **C'est la première fois que l'école des Beaux-Arts est associée à d'autres écoles d'arts appliqués. En principe, les écoles ne se mélangent pas. Mettre côte à côte des jeunes diplômés qui ont déjà exposé et des élèves de différentes écoles, avec tous des visions différentes du quotidien, c'est la force de cette exposition** », souligne la commissaire.

« Se confronter au regard du public »

Line Simon, artiste invitée, en 4e année aux Beaux-Arts de Rennes le reconnaît : « **C'est intéressant pour nous de se confronter au regard du public, de travailler en collaboration avec les écoles, mais aussi avec les différents artistes. Chacun d'entre nous a trouvé son**

**idée. Pour ma part, je me suis inspirée de mon école en mettant l'accent sur l'aspect graphique des sols pour faire le lien entre le présent et le passé.** »

Juste à côté, Laurent Petitot, diplômé des Beaux-Arts en 2015, dessine « **sur un support modeste qu'est le carton. Je m'inspire du mélange des cultures en interrogeant l'histoire** ».

Hélène Siellez et Ilann Vogt, en formation design, font revivre respectivement le sac à main et le livre, de façon inattendue. Qu'ils soient artistes reconnus ou en devenir, ils ont tous en commun l'envie de surprendre.

Les Cessonnais, intrigués, en octobre, de voir des étudiants déambuler dans les rues à la recherche de lettres sur les lieux architecturaux, auront l'occasion de voir l'abécédaire terminé. Celui-ci partira ensuite dans d'autres villes, afin de montrer l'image artistique de la ville.

Jusqu'au 19 décembre, galerie Pictura, Pont des Arts. Entrée libre.









## Point de vue

Collection du Frac Bretagne

Du mardi 12 janvier au samedi 12 mars

*Par Isabelle Arthuis, Robin Collyer, Cueco, Bernard Frize, Raymond Hains, Bethan Huws, Fabrice Hyber, Bertrand Lavier, Frédéric Lucien, David Mach, Tony Matelli, Maria Nordman, Barbara Probst, Pascal Rivet, Gérard Schlosser.*



Les relations de l'art et de la nature forment un thème ancien et très vaste. Il est abordé ici selon la question du point de vue, celui qu'adopte l'artiste, et celui qu'il va offrir au spectateur. Quatre voies se dessinent dans l'ensemble d'œuvres réunies pour la galerie Pictura : la traversée du paysage, la transcription du paysage, le dialogue entre nature et culture, et le regard photographique, qu'il soit le fruit d'une patiente construction ou d'un hasard productif. L'exposition propose diverses expériences esthétiques comme autant d'« états » du dialogue de l'homme avec la nature.

Commissaire d'exposition : Catherine Elkar.

## Peintures, Pratiques et Poétiques

Collection du Frac Bretagne

Du mardi 22 mars au samedi 21 mai

*Par Richard Baquié, Cécile Bart, Hervé Beurel, Christian Bonnefoi, Dominique Figarella, Didier Mencoboni, Claire-Lise Petitjean, Sarkis, Pierre Soulages, Ian Wallace, Yang Jie-Chang.*



En résonnance avec le nom de la galerie, l'exposition prend la peinture pour sujet, sous le signe de Sarkis, qui dévoile le processus de ses re-créations, et de Richard Baquié qui s'amuse du « combat des couleurs ». Le parcours associe des œuvres qui privilégient transparence et jeu de lumière, à celles où le geste est primordial. Il accueille les expressions très diverses d'une pratique élargie de la peinture. L'exposition montre combien sont nombreux les artistes jeunes ou confirmés, qui explorent les possibilités de la peinture au-delà de l'opposition désuète abstraction/figuration, et qui jouent de la fructueuse perméabilité actuelle des frontières artistiques.

Commissaire d'exposition : Catherine Elkar.

Exposition *Regarde le quotidien*  
Une proposition de Marylinn Maurage

Du 3 novembre au 19 décembre 2015  
Vernissage le 3 novembre à 18h30

Galerie Pictura  
Pont des Arts - Parc de Bourgchevreuil  
35510 Cesson-Seigné  
Bus : ligne 6 (arrêt Vilaine)

Renseignements : 02 99 83 52 00  
[galerie-pictura@ville-cesson-sevigne.fr](mailto:galerie-pictura@ville-cesson-sevigne.fr)

Heures d'ouverture au public :  
Mardi, mercredi et vendredi de 14h à 19h  
Samedi de 10h à 12h et de 14h à 17h  
Visites commentées pour les groupes sur rendez-vous

Entrée libre

[www.facebook.com/galerie.pictura.7](http://www.facebook.com/galerie.pictura.7)

